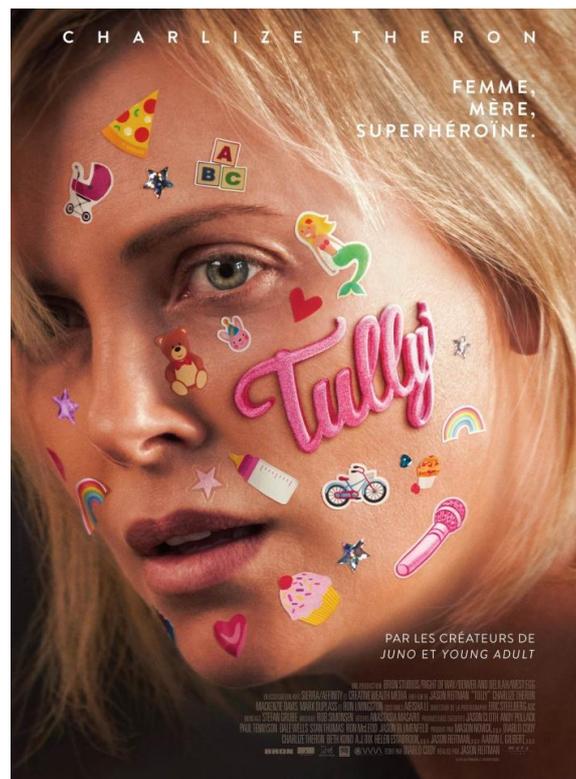




La Toile et la Nappe

Ciné-gourmand du mardi 16 avril 2019 – Compte-rendu n°5

Tully, Jason Reitman, 2018



Seize ans après s'être enlaidie pour jouer une serial killer dans *Monster* (Patty Jenkins, 2003), Charlize Theron donne encore de sa personne dans le dernier film de Jason Reitman, *Tully* (2018). L'actrice a pris plus de vingt kilos pour incarner Marlo, une serial mother au bord du burn out. Quadra bien en chair, enceinte de son troisième enfant, Marlo est une mère au foyer surmenée : deux gamins à gérer, des tâches domestiques à n'en plus finir, un mari sympa, Drew (Ron Livingston), mais aux abonnés absents quand il s'agit de prêter main forte une fois rentré du boulot. Marlo encaisse mais elle fatigue. L'arrivée de la petite dernière, Mia, n'arrange rien au point que Marlo en perd le sommeil. Craig, son frère, la convainc alors de recourir aux services d'une nounou de nuit. C'est ainsi que la pétillante Tully (Mackenzie Davis) fait son apparition, un soir, sans crier gare. Comme par magie. Tully a tout d'une fée et son entrée dans la vie de Marlo relève du conte. Le quotidien pesant et morne de la mère de famille s'illumine au contact de la jeune femme qui fait bien plus que soulager la maman exténuée. Elle permet insensiblement à Marlo de se redécouvrir femme, épanouie, sensuelle, enfin redevenue maîtresse de sa vie. Surgie d'on ne sait où, Tully est une magicienne des temps modernes dont les sortilèges insoupçonnables métamorphoseront jour après jour Marlo jusqu'à cette escapade nocturne enchantée. La magie du film nous transporte avec

délicatesse vers une évidente révélation mais dont la résolution finale ne laisse pas de surprendre et de séduire. Remède à la mélancolie, sorte de *Fight Club* pour mère déprimée, *Tully* est un enchantement, dans tous les sens du terme.

Laurent P.

Sibel, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, 2018



Sibel 25 ans, vit avec son père et sa sœur dans un village isolé des montagnes de la mer noire en Turquie. Sibel est muette suite à un problème de santé majeur à l'âge de 5 ans. Elle communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Rejetée par les autres habitants, elle traque sans relâche un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de fantasmes et de craintes des femmes du village. Elle est solitaire dans cette traque ; munie d'un fusil que lui a donné son père, elle explore les forêts environnantes du village. Les traditions ancestrales, encore pratiquées par la communauté, ne semblent pas la concerner de part sa différence. Les jeunes filles de son âge sont mariées, plus jeunes, elles sont promises dans le cadre d'arrangements familiaux. Sibel est une belle jeune fille qui donne une forte impression d'indépendance, de détachement par rapport à ces coutumes.

Au cours d'une de ses sorties en forêt, elle croise sa route avec un fugitif. Blessé, menaçant et vulnérable, il pose, pour la première fois, un regard neuf sur elle. Traqué comme le loup, il ne peut que lui faire confiance, la réciproque s'installe. Très vite leur relation est découverte et mise au banc de la communauté qui reconsidère Sibel et lui impose les règles de la tradition.

Un très beau jeu d'actrice, sensuel, esthétique, juste, qui marque forcément le spectateur et ouvre de nombreuses fenêtres de réflexion sur la situation sociale et religieuse de la Turquie. Ne pas passer à côté de ce film !!

Jacqueline L.